

Le déclin de la localité-type de *Rebutia canigueralii*

Brian Bates

En avril 1961, le Père Juan Cañiguel, alors prêtre à la Recoleta à Sucre, collecta le type de *Rebutia canigueralii*. Le protologue disait : « Bolivie, Province de Oropeza, Département de Chuquisaca. Sucre, 2800 m. P. Juan Cañiguel. Avril 1961. N° 5554 (Type déposé à l'Herbarium Cardenasianum) ». Plus tard, la localité fut précisée avec « Cerro Churuquilla, au-dessus de la Recoleta ».

En décembre 1996, l'auteur accompagné de Martin Lowry, Tim Marshall et Ralph Tomlinson, a gravi le Cerro Churuquilla par le sud. Nous avons aperçu de nombreux grands groupes de 10-15 cm de diamètre parmi les quelques 200 exemplaires ren-

contrés. C'était juste avant la saison des pluies (ici, principalement janvier-avril) mais bien après la saison des fleurs qui se situe en octobre.

L'auteur est de nouveau monté sur le Cerro en mars 1999, un mois après avoir émigré en Bolivie. Cette fois, il n'y avait plus de grands groupes, et les

plantes étaient particulièrement difficiles à trouver. Il fut décidé de revisiter le site durant la principale saison des fleurs en vue d'étudier l'état de la « localité-type ». Ce qui fut fait le 5 octobre 1999 en compagnie de Carlos Cáseres Claros, le conservateur du Museo de Historia Natural de l'université San Francisco Xavier de Chuquisaca. Nous sommes



Figure 1 : Le crâne grillé d'une chèvre contemple un gros groupe de *S. canigueralii*



Figure 2 : *S. canigueralii* avec des fleurs à moitié ouvertes, entouré de déchets de pique nique

montés par le nord, ne trouvant, sur ces pentes exposées au nord, que des Eucalyptus ayant été plantés aux environs de 1980. Au sommet, 50 m environ après la petite église, nous avons rencontré nos premières plantes. Après deux heures de recherche, nous avons trouvé près de 100 plantes, y compris deux groupes de jeunes semis, mais rien de semblable aux grands groupes de 1996. La plupart de ces plantes étaient en pleine floraison – nous n'en aurions trouvé que très peu si ça n'avait pas été le cas, vu que beaucoup étaient en partie recouvertes de feuilles mortes.

L'an dernier, j'ai appris l'existence

d'un pèlerinage annuel au sommet du Cerro lors du Vendredi Saint. Nous étions au courant que s'y déroulaient des barbecues lorsque, en 1996, nous vîmes de nombreux restes de feux, des crânes et autres os. Il fut décidé d'enquêter sur ce « pèlerinage ».

En octobre 2000, en compagnie de John Kaufman de San Francisco, le Cerro fut de nouveau visité à la saison des fleurs. John réussissait à repérer les plantes plus facilement que Carlos ne l'avait fait. Nous avons trouvé plus d'une centaine de plantes en beaucoup moins de temps que l'année précédente, et bon nombre d'entre elles se trouvaient « au sommet ». Hélas, de

nouveau il n'y avait aucun grand groupe, la plupart comptant de 3 à 10 têtes.

Lors du Vendredi Saint de 2001, l'auteur enquêta sur le pèlerinage. La famille partit avant moi et nous ne nous sommes plus revus avant que nous soyons tous rentrés à la maison. Avant d'atteindre la Recoleta aux environs de 9h., il y avait déjà un flux constant de personnes montant et descendant du Cerro. Le chemin de la Recoleta à la petite église au sommet du Cerro passe par « les douze stations de la croix », et les groupes qui montaient s'arrêtaient à chaque station pour prier. Le chemin était bondé de pèlerins, et ceux qui descendaient avaient tant de difficultés pour passer, qu'ils empruntaient souvent d'autres voies que la voie normale. Au sommet, on entendait un sermon amplifié depuis l'église. Il y avait de nombreuses tentes appartenant aux gens qui avaient campé pour la nuit mais aussi aux nombreux vendeurs qui servaient de la nourriture et des boissons. Les campeurs étaient les responsables des feux, des barbecues et du piétinement du site. L'auteur fit une recherche sommaire dans zone du sommet sans trouver une seule plante.

Le déclin des plantes peut être attribué à deux causes principales qui sont :

1) le paillis dû aux eucalyptus, dont le décollement de l'écorce et les feuilles coriaces et huileuses ne se décomposent pas facilement dans cet environnement sec ;

2) les pèlerins qui contribuent au piétinement et aux feux de joies. On estime que 10.000 personnes visitent le Cerro chaque Vendredi Saint.

Le Cerro Sica-Sica voisin ne reçoit pas de pèlerins mais possède aussi des eucalyptus. Il est beaucoup moins sujet à la dégradation de sa population de cactus, qui est composée de *Sulcorebutia losenickyana* qui est un proche parent. Le Cerro Sica-Sica a également des cactus sur ses pentes nord, à savoir *Rebutia fiebrigii*, ainsi qu'une echeveria et un légume à racine napiforme. Etant donné que les deux cerros possèdent des eucalyptus, il semble logique que la cause majeure de la dégradation soit le camping et le piétinement des pèlerins.

J'estime qu'il y a aujourd'hui moins de 500 plantes sur tout le Cerro Churuquilla et peut-être seulement la moitié de ce nombre.

La figure 1 est John Kaufman, la figure 2 de Martin Lowry.

Détails de contact

Brian Bates, Casilla 917, Sucre, Bolivie.
E-mail : cactus@cotes.net.bo

*Cet article a été publié à l'origine dans C. & S.J. USA Vol. 73 2001,
N° 5 (p. 248-249)*

Reproduit avec la permission de l'auteur et de l'éditeur

Traduction : Sulco-Passion